

JOURNAL du DIMANCHE

100, rue Réaumur-II

16 AOUT 1964

LES INFORMATIONS DIEPPOISES

DIEPPE

21 AOUT 1964

La première sélection de films
de la Biennale de Paris :
est parmi nous

SI VOUS ETES EN VACANCES SUR LA COTE NORMANDE

CRIEL-SUR-MER. — Aujourd'hui
tournoi de boules.

Mardi : à la Casinelle, bal
costumé.

Jeudi : concours de plage.

Samedi : à la Casinelle, bal
de l'U.P.B.C.

PUYS. — Aujourd'hui, finale du
tournoi de tennis. Au Sea
Club : « Les Gadgers ».

DIEPPE. — Aujourd'hui, cour-
ses hippiques.

Lundi : à 18 h., heure musi-
cale aux orgues de Saint-Rémi.

Mardi : rotonde du casino,
biennale de Paris, films d'art.

Mercredi : au casino, « Les
Surfs ».

Jeudi : au casino, matinée
enfantine.

Vendredi : récital Cziffra.

Samedi : théâtre du casino,
« La Mascotte ». Au Club,
Jacques Courtois.

LES INFORMATIONS DIEPPOISES

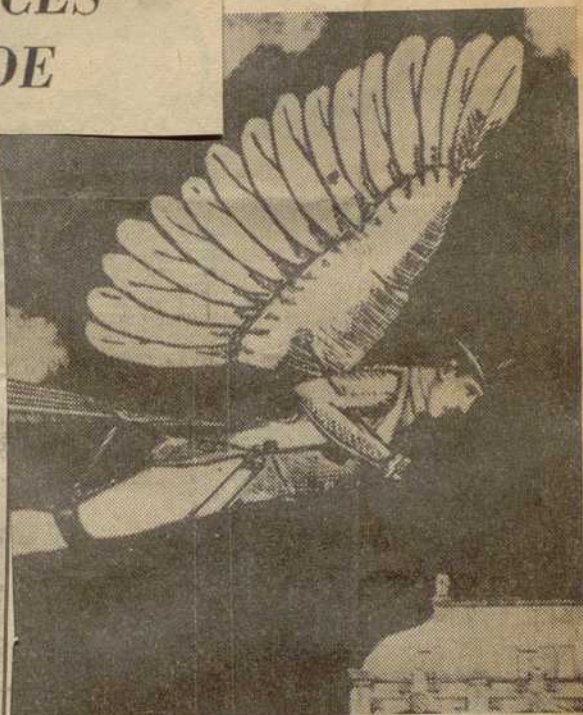
DIEPPE

25 AOUT 1964

Demain, à 18 h. 15
au Casino
FILMS D'ART

La Biennale de Paris présente
demain mercredi, à 18 h. 15,
au Casino, sa deuxième sélection
de films d'art dont nous parlons
en page 8 dans notre rubrique
« Actualité cinématographique ».
Appelons que l'entrée de cette
manifestation est gratuite.

A la Rotonde du Casino se
font toujours l'exposition de
peintures et sculptures de la
Biennale (entrée libre).



LE LABYRINTHE de Jan LENICA, (1962)
des meilleurs courts métrages présentés mardi.

LEFFICARO

14, R. Paul des Champs-Elysées - VIII^e

25 AOUT 1964

LA BIENNALE DE PARIS A DIEPPE

Dieppe, 24 août.

L'EXPOSITION « Sélection de
la Biennale de Paris » conti-
nue son périple. Après An-
ancy, Dieppe reçoit les œuvres de
lauréats résumant les précédentes
biennales. Jean Lapeyre a réuni
cet ensemble de peintures,
sculptures et gravures dans la
rotonde du casino de Dieppe.
Cette rotonde, au-dessus de la
piscine, face à la mer, est un lieu
de passage, de rencontre des
jeunes et convient plus à l'esprit
de la Biennale que les salles d'un
musée. Ces œuvres n'ont pas la
prétention d'être un aboutisse-
ment. Ce sont des propositions
dont l'intérêt est de faire connaî-
tre les recherches effectuées dans
tous les pays par des jeunes.

Paris ne devrait donc pas être
le seul centre de manifestation
de la Biennale. Cette exposition
itinerante permet une décentrali-
sation.

Donc, dialogue, confrontations,
rapports entre peintres, cinéastes,
musiciens ; voilà le sens de ces
propositions dont le résultat ne
sera pas toujours apprécié mais
qui apportent une preuve de vi-
talité et un intérêt de discussion.
Elles peuvent donner à certains
artistes la possibilité d'oser s'ex-
primer par de nouveaux moyens
et de nouvelles techniques.

Franck Innocent reste fidèle au
pays de Caux et aux environs de
Rouen, et il a raison ; c'est dans
le climat et la lumière de la Nor-

mandie qu'il s'épanouit. Il con-
naît et il aime cette région et,
avec sa sincérité et sa générosité,
il montre ce qu'il voit sans
transposition ni interprétation. Il
compose des bouquets aux fleurs
variées et sa nouvelle évolution
va vers de larges espaces inha-
bités : champs de blé, prairies,
marines, sans premier plan.

Son exposition au casino de
Dieppe, inaugurée le 8 août, du-
rera jusqu'au 31 août.

Jeanine Warnod.

La sélection de films pré-
sentée, mardi soir au Casino par
la Biennale de Paris, devant un
public plus nombreux qu'on ne l'es-
perait, a permis de plonger — pour
ce fut avec délices — dans la
réalité cinématographique contem-
poraine. Le court-métrage a démon-
tré, une nouvelle fois, qu'il faisait
« avancer » le septième art, surtout
par les recherches formelles de ses
réalisateurs.

La sélection était austère et un
présentateur eût facilité le contact du
public avec des œuvres inhabituelles,
même dans un ciné-club.

A deux courts-métrages près, l'an-
gisse contemporaine liée à la perte
de la liberté de l'homme par la folie
machiniste, ou l'aliénation de la
personnalité.

Essentiellement attaché à lier le
thème des images, pratiquement fort
pressionniste dans leur abstraction
à celui du contrepoint musical, une
voix et une batterie, le réalisateur de
film allemand rappelle par le ballet
cauchemardesque, et par moment fan-
tastique, les essais formels muets des
environs de 1920. Le chant d'une
flûte, quelques « plans-flashes » de
« collectifs » ou de la lune filant en-
tre les nuages humanisent cet essai
sur la désintégration machiniste qui
avec une fin plus ramassée, eût ga-
agné en vigueur.

Les amusants Leroux et Otero,
animateurs de films publicitaires, ont
signé avec « Maître » une satire, au
sourire grinçant, de l'artiste en proie
aux monstres qui gravitent dans son
monde. Malgré un graphisme à la
Steinberg — sans sa légèreté — grâce
surtout à l'excellent bruitage, Maître
est une réussite du dessin animé ac-
tuel qui démontre autant qu'il mon-
tre.

Avec les dents du singe, tourné
par René Laloux d'après un scénario

et des dessins de malades mentaux
de la Cour — Cheverny, le cauche-
mar, s'il s'évanouit à l'apparition du
soleil triomphant, sous la forme d'une
horrible histoire « enfantine », prend
les couleurs d'une angoisse clinique.
C'est le type même du film experi-
mental.

Avec « Le Labyrinthe » du réali-
sateur polonais Jan Lenica, le fantas-
tique jaillit à chaque image. L'homme
volant égaré dans la cité déserte où
seuls le squelette d'un dinosaure, des
divas énamourées, une main géante ou
d'étranges oiseaux en chapeau melon
apparaissent aux fenêtres aveugles,
c'est Meliès et Kafka dans un décor
surréaliste de collages, découpages,
dessins baignés d'une lumière glau-
que. Hallucinante vision rêvée du cau-
chemar de notre temps où l'homme-
oiseau, après lavage de cerveau, se
brûle les ailes à retrouver sa liberté.

Deux films échappaient à cette
« description ». Netsuké, aimable film
hollandais qui, dans sa seconde par-
tie, trouve le rythme dans l'animation
d'objets typiquement japonais et la
Métamorphose du Violoncelle, de Do-
minique Delouche Ce jeune réalisateur
ancien assistant de Fellini, a réussi,
par l'alliance d'une technique sans
défaut et d'une culture raffinée, à
montrer le mariage d'amour du musi-
cien et de son instrument, de la mu-
sique avec le cinéma

P. V.

LE PROGRAMME

DU MERCREDI 26 AOUT

La 3^e Biennale de Paris et
Egypte à Egypte de Brissot, L'E-
cluse de Ramsbott, Volcans en-
dormis de Luntz, Tassili N'ajjer
de Lajoux, Hieronimus Bosch
de Weyergans, La femme et l'a-
nimal de Farzaneh et Genèse
d'un buste d'O. Clouzot.

A 18 h. 15, au Casino, entrée
libre.